

## Il y a 100 ans : en 1909, la Baleine se fait un nom

A la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, une fabrique d'objets en os et en corne s'installe à Pont-l'Évêque, à proximité de Noyon, sous la conduite de M. Bergmiller. L'usine prospère rapidement et, dans un esprit d'entreprise, son directeur songe à l'agrandir. Vers 1895, les établissements Bergmiller et Compagnie s'orientent vers une nouvelle activité et se spécialisent dans la fabrication de baleines de corsets. Puis, ils fusionnent avec les sociétés J. Thuillier et Compagnie de Pont-Saint-Pierre (Eure) et P. Putois de Paris pour conquérir de nouveaux marchés. La nouvelle société prend la raison sociale P. Putois et Cie et s'intitule la Société « La Baleine ».

### Du buffle au cachalot

Pour développer son activité, la société utilise comme matière première de la corne de buffle et fait appel à l'importation de produits d'Inde.

Sciée, la pointe de la corne est utilisée pour la fabrication de manche de parapluie, de canne, de poignée de sabres. Elle devient un objet de luxe et d'art lorsqu'elle est sculptée.

Le reste de la corne est ensuite découpé dans le sens de la longueur en deux lames. Ces plaques subissent alors plusieurs opérations : il s'agit d'abord d'enlever la crasse de la corne en la dolant et en la dégageant avant d'être trempée plusieurs semaines dans des bains spéciaux. Sorties des cuves, les plaques de cornes sont aplaties dans des presses hydrauliques (pression de 150 kg par cm<sup>2</sup>). Elles sont ensuite découpées en lamelles de longueur et d'épaisseur différentes : la baleine de corset est née. Reste à en rogner les bouts, à la poncer, à la polir selon la demande du client.

Dernière étape : le regroupement des baleines en paquets ou en boîtes avant d'être expédiées chez l'acquéreur. Le travail est minutieux et essentiellement féminin. Pour faire tourner ses nombreuses machines, la direction de l'usine de Pont-l'Évêque fera installer une usine à gaz, alimentée en charbon par les péniches du Nord descendant le canal latéral à l'Oise. Cette usine permettra aussi d'alimenter l'éclairage public du village de Pont-l'Évêque.

Le succès de cette activité noyonnaise, qui la placera parmi les principales usines de fabrication de baleines pour corsets et pour robes au monde, permettra à l'établissement d'employer environ 200 ouvriers, pour sa majorité originaire du Noyonnais. Pour autant, une cité ouvrière d'une dizaine de maisons sera construite

à proximité pour faciliter l'implantation de la main d'œuvre.

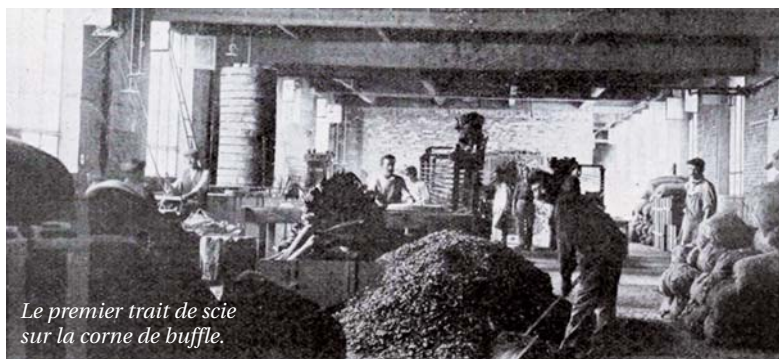
Mais en ce début de 20<sup>ème</sup> siècle, le marché est serré et les concurrents nombreux. A partir de 1909, la corne de buffle est progressivement abandonnée au profit d'une autre matière première : le fanon de cachalot. Dès lors, l'usine de Pont-l'Évêque (que l'on attribue aussi à Noyon) devient pour tout le monde « la Baleinière ». Cette activité traditionnelle a alors comme principal concurrent la baleine d'acier, employée notamment dans les corsets américains.

### Des espoirs sans lendemain

La première guerre mondiale sera à l'origine de la fin de cette activité florissante. Avec l'invasion du département, le 30 août 1914, l'usine cesse son activité. Bientôt, l'armée d'occupation se livre à des réquisitions et des vols de matériaux pour soutenir l'industrie de guerre allemande. Le cuivre des machines est démonté et les courroies de transmission emportées. Les Allemands emporteront aussi le contenu des cuves, les marchandises stockées ainsi que le matériel et l'outillage.

A libération de mars 1917, les bâtiments sont demeurés intacts, ce qui incite l'Etat à favoriser la réinstallation de machines et la reprise partielle de l'activité.

Mais un an plus tard, le 24 mars 1918, une nouvelle invasion de la ville consécutive à la dernière



Le premier trait de scie sur la corne de buffle.

offensive de printemps allemande place l'usine au cœur de la zone de combat. Retranchée derrière le Mont-Renaud, l'artillerie française pilonne les troupes allemandes installées dans la ville.

La cheminée est abattue, la plupart des bâtiments de la Baleinière sont détruits.

Quelques mois après l'armistice, courant 1919, l'Etat met à disposition de la direction de l'usine des équipes d'ouvriers pour le déblaiement des décombres. Il s'agit de reconstituer la patrimoine industriel et de redonner vie au Noyonnais en s'appuyant sur les industrie existant avant-guerre. Des sommes importantes sont débloquées pour permettre la reconstruction de l'usine.

En 1921, les travaux de reconstruction de l'usine sont presque achevés sur des plans plus modernes, comme le permettent les lois sur la reconstruction industrielle. La direction a pu, ainsi, intégrer à son nouvel outil de production la technologie la plus appropriée.

Aussi, dès les premiers mois de reprise d'activité, la société La Baleine retrouve sa place en tête de l'industrie mondiale de fabrication de baleine. Mais la guerre a eu un effet plus pernicieux. Le corset est passé de mode et est remplacé par la gaine (ou serre-taille) et le soutien-gorge. A l'origine de ce phénomène, le formidable élan des femmes patriotes américaines qui, répondant à l'appel du « War Industries Bord », refusent d'acheter et de porter des corsets à baleine d'acier. Ces 28.000 tonnes de métal économisés pour l'industrie de guerre américaine équivalent à deux cuirassés ! La gaine, armée par des élastiques, supprime le corset... et les baleines disparaissent.

Face à cette mode le directeur, M. Putois, tente une diversification de son industrie en créant un nouvel atelier d'aplatissage de la corne afin de confectionner des peignes. Mais cette reconversion est insuffisante et l'usine doit fermer.

L'usine La Baleine ne sera pas reprise et son activité cessera. Les bâtiments seront rachetés en 1923 par la société Necto spécialisée dans la garniture de freins dont l'activité sera longtemps florissante.



L'atelier de découpe des lames de corne aplaties.

Jean-Yves Bonnard  
Président de la Société  
Historique Archéologique et  
Scientifique de Noyon